

vapeur y conduit chaque matin et revient le soir. En attendant l'heure du départ, les voyageurs s'amuse à jeter à des plongeurs italiens qui nagent autour du steamer, des pièces de monnaie qu'ils vont chercher à une profondeur considérable. L'un de nous, pour éprouver leur habileté, jeta une pièce d'un centin qui n'est pas plus grand qu'un de nos dix cents. Le plongeur revient un instant après avec la petite pièce qu'il nous montre d'un air triomphant.

Je n'entreprendrai pas de vous décrire les beautés du golfe de Naples qui ont inspiré les plus grands poètes et exorcé la plume des meilleurs prosateurs. Nous laissons derrière nous le Vésuve qui fume légèrement dans le lointain, et le mont Saint Elme dominant Naples avec son château et sa chartreuse aujourd'hui veuve de sa famille monastique.

A droite, se dessinent le Pausilippe, puis Pouzzoles où débarqua prisonnier l'apôtre saint Paul conduit à Rome ; plus loin c'est le golfe de Baies, séjour aimé des voluptueux Romains, chanté par Virgile, qui y plaça l'entrée d'Enée aux enfers. On montre encore l'Achéron auquel il ne manque que la barque de Caron, Cumes et l'ancre de la Sybille. A l'extrémité du cap Miène se détachent les deux gracieuses îles de Procida et d'Ischia.

Le vapeur touche d'abord Sorrente, dont je reconnais les falaises escarpées et l'hôtel de la Syrène où j'ai passé une semaine en 1885, semaine d'enchantement, de promenades délicieuses, d'excursions dans la montagne dont je n'oublierai jamais le souvenir.

A une petite distance devant nous se dresse l'île de Caprée, avec sa double tête de rochers, hauts et taillés à pic. En une demi heure, le steamer arrive en face de la Grotte d'azur, dont l'entrée n'est qu'un trou à fleur d'eau, accessible seulement à de petites embarcations. Le commandant fait dire aux passagers qu'aujourd'hui la vague est trop forte pour qu'on puisse entrer dans la grotte sans danger. Quelques-uns cependant (des Anglais, des Américains et Américaines), excités par les bateliers qui veulent à tout prix gagner quelques sous, se risquent. Chaque barque attend à l'entrée de la grotte le moment où une vague plus forte se retire : après plusieurs essais infructueux, elle disparaît. Même cérémonie au retour. Enfin les curieux reviennent plus ou moins trempés, et remontent dans le vapeur, nullement enchantés, en apparence, de leur expédition. Le fait est que des nuages passent en ce moment devant le soleil et nuisent à l'effet de lumière si vanté par les guides.

Le vapeur aborde au principal débarcadère, la *Grande Marine*.